

s'identifier au pays et à travailler en commun à en faire un héritage digne d'être l'orgueil et mériter l'attachement de leurs enfants. Dans le passé, des causes multiples ont contribué à détourner de notre pays le courant de l'immigration européenne et à grossir le flot de l'émigration de notre propre population ; mais les principales me paraissent être les suivantes : d'abord, le manque de diversité des carrières ouvertes aux aptitudes et aux goûts tant des étrangers que des Canadiens eux-mêmes ; puis, le défaut de connaissance des ressources naturelles du Canada, chez un grand nombre ; de plus, les luttes trop acrimonieuses qui ont agité le pays sous l'union législative des deux Canadas, luttes déplorables qui à la fois empêchaient les canadiens d'origines différentes de fraterniser ensemble et de se considérer mutuellement comme compatriotes et retardaient la marche du char de l'état sur la voie du progrès et de la grandeur nationale ; enfin, un engouement exagéré pour les Etats-Unis et leurs institutions. Dieu merci, ces causes de beaucoup de nos difficultés passées sont aujourd'hui disparues ou en voie de disparaître rapidement. Grâce à la politique nationale, naguère prônée par l'opposition et depuis répudiée par elle, mais courageusement mise en pratique par le gouvernement actuel, l'industrie tend à se diversifier davantage, l'agriculture à se relever, le commerce à se développer de plus en plus. La fertilité du sol du Canada est maintenant mieux connue, son climat si salubre est moins redouté à cause de nos hivers ; ses belles et libres institutions sont mieux appréciées ; les progrès qu'il a faits et continue de faire sont plus remarquables ; en un mot, son avenir apparaît sous un jour plus brillant. Heureusement aussi, l'établissement du système fédératif, tout en favorisant davantage l'esprit d'entreprise, d'initiative, et partant le progrès matériel sous ses formes diverses, par la décentralisation du pouvoir, ou la division des travaux législatifs et administratifs entre plusieurs corps politiques, indépendants les uns des autres, dans la sphère de leurs attributions respectives, a enlevé du coup la cause de bien des froissements de sentiments, de conflits d'intérêts rivaux ou opposés. De là l'effacement graduel des préjugés et cette tendance à se mieux traiter mutuellement, parce que chaque jour on apprend à se mieux connaître et à s'estimer davantage.

Il y a des personnes qui nient l'influence des systèmes politiques et des législations sur le caractère des peuples ; mais cette influence n'en existe pas moins, et tout observateur attentif la remarque chez presque tous les peuples. Envisageant à ce point de vue, qui me semble aussi pratique que logique, la législation adoptée à la dernière session, on est forcé de reconnaître qu'elle a eu pour effet de développer un salutaire esprit public dans toutes les provinces de la Confédération, en fournissant l'occasion de démontrer plus clairement la solidarité d'intérêts qui existe entre les diverses parties d'un même pays, c'est-à-dire les membres d'un même corps, ce qui fait qu'on ne peut fortifier l'un sans que les autres s'en ressentent. Cette politique à vues larges, cet esprit public éclairé qui l'approuve et l'appuie, me font espérer que le projet patriotique entrepris par l'honorable ministre de l'agriculture il y a sept ans, lorsqu'il était à la tête du même département dans une administration précédente, sera continué cette année et les suivantes : je veux parler de l'encouragement donné aux Canadiens des Etats-Unis pour leur favoriser le retour au pays natal et les mettre mieux à même d'aller s'établir sur des terres dans notre Nord-Ouest si plein d'avenir. Sous tous les rapports, on ne saurait s'attendre à trouver une classe de colons plus digne de la bienveillante attention du gouvernement. Ils connaissent déjà par expérience notre climat ; presque tous ont déjà cultivé la terre ; ils ont nos mœurs, nos coutumes ; ils aiment nos institutions et ils y sont attachés ; ils chérissent toujours le Canada comme leur patrie qu'ils regrettent et qu'ils ont quittée à regret, forcés par des circonstances adverses et avec l'intention d'en être absents le moins longtemps possible ; entraînés par une illusion commune à bien d'autres, ils avaient cru pouvoir se faire une petite fortune en peu de temps et revenir ensuite au pays. Ils ont été pour la plupart trompés dans leur attente, mais ils n'en méritent pas moins notre sympathie et notre encouragement, d'autant plus que nous avons besoin de colons semblables pour ouvrir nos territoires du Nord-Ouest à l'agriculture et au progrès. On ne saurait plausiblement soulever l'objection qu'avant de faire quelque chose pour engager les Canadiens des Etats-Unis à aller s'établir au Manitoba ou dans quelque autre partie du